

Les Alpes de Haute-Provence, une terre d'étude ?

Avec des formations connues ou méconnues, le territoire veut faire toujours plus pour l'avenir de ses jeunes

On ne les croise pas forcément, et pourtant ils sont bien présents dans la cité préfectorale. Ils sont même un millier, tous établissements confondus (IUT, Ifsi, Inspé, classe prépa d'IDBL) à y suivre des études supérieures.

Drôle d'idée de venir s'enterrer dans cette ville, diront certains. Pas forcément. Anne Haycraft, du service communication de l'IUT, cite ces anciens élèves qui lui confient que cette période restera parmi les plus belles années de leur vie étudiante.

"Ce qu'on leur offre ici leur plaît vraiment beaucoup", assure-t-elle. À commencer par l'accueil très chaleureux, par les anciens, des Première année. "Et ça, c'est très important", insiste Anne Haycraft. La petite taille de l'IUT aussi compte : "Tout le monde se connaît. Ils sont bien entre eux, bien ensemble". Sur les 330 étudiants de cette université qui propose des DUT en 3 ans, 20 % sont du 04 et du 05, 44 % de Paca, et 36 % du reste de la France. Un recrutement nation-



Parmi les 330 élèves de l'IUT, les élèves du DUT Gestion administrative et commerciale des organisations.

/PHOTO ERIC CAMOIN

nal par l'intermédiaire de Parcours sup. "Pourquoi ils viennent ici ? Parce que ce sont des études sélectives. Pas mal ne savent pas où ils mettent les pieds, mais c'est secondaire".

Si on ne les voit pas trop "traîner" en ville, c'est aussi parce que leur programme est souvent intensif, à l'instar de celui de l'IUT qui dispense 30 heures de cours par semaine, souvent de 8h à 18 heures.

"On est plutôt bien ici"

Néanmoins, quand ils pointent leur nez dehors, les étudiants font marcher les commerces, passent du temps dans les cafés, au cinéma. Ils sont là à leur façon, pas seulement de passage. Même si leur séjour dure trois ans. Et lorsqu'ils ne sont pas en cours, ils regagnent les résidences étudiantes mises à leur disposition par H2P (beaucoup de studios, quelques colocs) où ils croisent les étudiants des autres structures. Pour les week-ends, de nombreuses activités sont proposées.

Elise, membre du Bureau des

étudiants de l'IUT, estime que Digne n'est pas une ville très propice pour eux. "Pour ceux qui n'ont pas de voiture, ça devient très compliqué. Il n'y a pas forcément beaucoup d'activités à faire, mais le fait qu'on soit tous entre nous, c'est pas mal. Il y a un grand soutien entre étudiants". Cette Marseillaise en Gestion administrative et commerciale des organisations ne rentre pas aussi souvent chez elle que l'an dernier car elle travaille le dimanche matin dans un commerce du centre-ville. "Certains d'entre nous rentrent tous les week-ends chez eux parce que c'est très important pour eux, d'autres restent ici et ne se plaignent pas".

Les points à améliorer ? "Tout ce qui est transport, par exemple pour aller à Mac Do, il n'y a plus de bus après 19h30". Et aussi, très important : "les difficultés que nous rencontrons pour être reçus par un généraliste à la Maison de santé. Nous sommes obligés, de plus en plus, d'aller aux urgences ou de faire des téléconsultations".

Marie-France BAYETTI

À Digne, plusieurs structures offrent des formations universitaires et professionnalisantes

- L'IDBL (ex-beaux-arts) accueille 14 étudiants de 17 à 23 ans en classe préparatoire, en vue du passage en École supérieure d'art. Ils sont issus pour la plupart de Paca. Une élève vient d'un peu plus loin : de Tahiti. L'école a déjà accueilli un Chinois et une Guatémaltèque. Ils logent en résidence étudiante, en studio et de plus en plus en coloco. "Leur formation assez intense de 35 heures par semaine + les dossiers à préparer, leur laisse peu de temps pour les loisirs. Ceux qui habitent le moins loin rentrent chez eux le week-end. Très peu sont véhiculés", observe Guylaine Fontana.

- L'Ifsi a 3 promos de 58 étudiants infirmiers et 39 élèves aides-soignants. "Nos élèves n'ont pas de problèmes de logement", constate le directeur Gilles Brest. Ils logent chez des particuliers ou en résidence étudiantes H2P. Les déjeuners peuvent être pris au self de l'hôpital au tarif Crous. Ils ont tous les avantages étudiants proposés par le CCAS et les dispositifs Crous délocalisés, par exemple en termes de suivi psychologique et social. Ils ont les pass culture et santé de la Région. "C'est l'éloignement des structures Crous qui

pose problème. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas les mêmes droits que les autres étudiants, mais qu'ils puissent moins y accéder du fait de l'éloignement géographique, le Crous n'ayant pas les moyens de se délocaliser autant que nécessaire". Ce qui manque ? "Le sport universitaire. Peut-être que les clubs pourraient leur être accessibles de manière encore plus préférentielle. S'ils étaient à Aix, ils y accèderaient pour rien". L'absence de Bibliothèque universitaire ? "Avec le dématérialisé, ils y accèdent. On a un centre de documentation et des plateformes qui nous sont propres, et l'espace numérique de travail d'Aix-Marseille université et de la fac de médecine". En parcours sup, ils ont plus de 17 ans. En réorientation, plus de 20 ans. "On a aussi des professionnels en réorientation. Ils ont moins de temps libre qu'un étudiant dans une filière classique. La filière infirmière (85 % de femmes) est la plus demandée en enseignement supérieur, toutes filières comprises. Il y a moins de monde que de gens qui souhaiteraient s'y engager. C'est une formation universitaire mais professionnalisante. Ils ont 35 h d'enseignement par se-

maine et, sur les 3 ans, sont en alternance autant de temps de stage (2 100 h) que de temps d'enseignement (2 100h). Ils n'ont donc pas énormément de temps personnel pour des activités parallèles parce qu'il y a un travail à fournir après les cours. Mais certains font du sport. Je ne sais pas où ils vont chercher l'énergie", sourit Gilles Brest. La majorité des étudiants sont du département, puis de Paca. Ceux en formation professionnelle sont de la région. Avec Parcours +, ils viennent d'assez loin : Bordeaux, Normandie, Réunion... "Pour certains, c'est parfois la première expérience de l'éloignement. Ça peut avoir un côté sympa, c'est une vraie découverte de la région et peut-être... l'envie d'y rester. Ce qui serait très positif".

- L'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation est partenaire du Campus connecté mis en place par la Ville pour des parcours de formation universitaire dématérialisés en lien avec une université française. Un accompagnement au cas par cas de 15 étudiants. Ils peuvent suivre n'importe quel cursus universitaire tout en restant à Digne.

M-F.B. et J.P.

AU LYCÉE DES ISCLES, À MANOSQUE

Première rentrée en licence professionnelle validée par le Cnam

À Manosque, point de cité universitaire. Même si, "ce serait un vrai plus..." Mais cela ne rebute pas les étudiants de la licence professionnelle Conception et amélioration des processus et procédés industriels (Cappi). Portée par l'Éducation nationale et le Conservatoire national des arts et métiers, elle a ouvert cette année au lycée des Iscles. "Nous avons un recrutement national", indique Magali Filly, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques. Même si 80 % des 14 apprentis viennent de la région. "C'est la seule de Paca et même au-delà, il n'y en a pas dans l'académie de Montpellier". Parmi les quatre parcours possibles, c'est celui des systèmes automatisés qui est présenté à Manosque. "C'est celui qui correspond aux besoins des entreprises ici".

Les apprentis exercent dans des entreprises situées au-delà des terres bas-alpines, "jusqu'à Fos et Toulon. Il y a énormément de demandes. J'ai jusqu'à huit demandes d'emplois par semaine" confie Magali Filly. Car les secteurs des senteurs et des saveurs, ainsi que de l'agroalimentaire sont concernés. "Nous avons travaillé avec Midi Charcuterie aux Mées, avec Natvit qui produit de la sève de bouleau pour éviter l'oxydation dans les Bib, avec le Crippam pour une machine à émonder les amandes..."

Licence et brevets de technicien supérieur

Originaires de Martigues, Cathy a choisi cette formation après le BTS qu'elle avait suivi à Manosque. Comme sa collègue Lauriane, originaire de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, c'est la reconnaissance par le Conservatoire national des arts et métiers qui l'a convaincue. "C'est également plus professionnel, puisqu'on aura également un Certificat de qualification profession-



Cathy et Lauriane ont intégré la licence Cappi, à Manosque.

/PHOTO STÉPHANE DUCLET

nelle". Alternant trois semaines en entreprise et une au lycée à Manosque, Cathy a choisi de prendre des logements partagés, quand Lauriane effectue des allers-retours quotidiens - une heure de route matin et soir - après avoir pris une chambre chez l'habitant en BTS.

Cette licence Cappi s'ajoute aux quatre BTS proposés par le lycée : Conception et réalisation de systèmes automatiques ; Maintenance des systèmes de production ouvert l'an dernier ; Électrotechnique et Fluide énergie domotique option génie climatique et fluide. "On est sur des filières en tension". Entendez : il y a des emplois à la clé.

E.F.

Autre formation Bac + deux, dispensée à Manosque : un BTS Management commercial opérationnel au lycée Esclançon.

A Sup'Alternance Provence

114 inscrits en BTS et Bachelor du tertiaire

À Sainte-Tulle, Sup'Alternance Provence, le centre de formation de la Chambre de commerce accueille des étudiants en BTS et Bachelor du secteur tertiaire. Des formations bac + 2 de l'Éducation nationale et du secteur privé. "Toutes nos formations sont en alternance, que ce soit en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation", rappelle François-Xavier Michel, chargé de relation entreprises Sup'Alternance Provence. Tourisme ; Négociation, digitalisation, relation clients ; Management commercial opérationnel ; Support à l'action managériale sont proposés par la structure tullésaine. "Trois BTS Management hôtellerie sont hébergés au lycée Paul-Arène à Sisteron, avec les options réception, cuisine et hébergement. Nous avons également cinq Bachelors Distribution ; Développement commercial généraliste, ou option banque assurance ; Responsable d'un centre de profit tourisme, hôtellerie, ou restauration".

Des formations qu'il est encore possible de rejoindre, les inscriptions étant enregistrées jusqu'au 30 novembre. Actuellement, 110 jeunes ayant une

entreprise sont en formation, quatre en recherche une. "J'ai encore quasiment une trentaine de postes à pourvoir. On a du mal à trouver des candidats mais c'est un problème national" souligne M. Michel. Une part des étudiants viennent des territoires limitrophes : Pertuis (Vaucluse), Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), le Nord d'Aix. "Mais la plupart sont de Manosque et des environs. Les formations correspondent à un besoin local. Notre objectif est de stabiliser les jeunes ici pour éviter qu'ils partent ailleurs". Et d'évoquer le Certificat en qualification professionnelle créé pour la Simc, d'Attaché technico commercial en négoce de construction. "Des formations créées avec les professionnels et des structures de formation". Qui sont ces jeunes ? Frais bacheliers, étudiants en réorientation après une année de fac, voire reconversion - une infirmière par exemple qui cherche à devenir commerciale en banque - les profils sont différents. À la rentrée 2022, un BTS de responsable commercial option immobilier devrait élargir encore l'offre de formation.

E.F.

Transition énergétique : deux formations

La chambre de commerce propose également sur le terrain de l'Eco-campus deux formations en lien avec la transition énergétique. "Ce lundi matin avait lieu la rentrée des licences pro Maîtrise de l'énergie", détaille Justine Vandermersch, ingénieure chargée d'affaires formation énergie. Une formation en alternance en partenariat avec le Centre national des arts et métiers. "Nous ouvrirons un master à la rentrée 2022. Nous avons également un certificat de qualification professionnelle en électronique." Les inscrits sont masculins et... non Bas-Alpins. "Sur des effectifs de 18 et 12 étudiants, on en compte un seul dans chaque formation. Beaucoup sont du Var, des Alpes-Maritimes et même de Paris. C'est la seule licence de ce type de Paca. Et nous avons ici des plateaux techniques que Paris n'a pas". Des infrastructures de qualité desservies par une seule navette de bus matin et soir, à 8 h et 17 h et sans hébergement.

Le chiffre

249

Le nombre d'élèves inscrits dans sept Brevets de technicien supérieurs (BTS) publics proposés dans le département des Alpes-de-Haute-Provence.

NB : Il ne nous a pas été possible d'avoir le chiffre global des étudiants